

tableau chronologique élémentaire de l'évolution de la théorie et de la pratique architecturales (1920-1980).

# le carré bleu

Feuille internationale d'architecture.  
Directeur : A. Schimmerling  
Rédaction, Administration :  
33, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris  
Comité de rédaction :  
E. Aujame • G. Candilis • J.L. Veret •  
P. Fouquey • Y. Schein •  
D. Beaux • P. Grosbois • L. Hervé •  
A. Josic • A. Schimmerling •  
J. Mangematin • F. Lapid • B. Lassus •  
R. Le Caisne • J.C. Deshons • M. Duplay •  
C.K. Polonyi.

**Collaborateurs:**

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,  
Lennart Bergstrom, Giancarlo de Carlo,  
Eero Saarinen, Ralph Erskine, Sverre Fehn,  
Oscar Hansen, Reuben Lane, Henning Larsen,  
Ake E. Lindquist, A. Kopp,  
Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,  
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon, A. Tzonis,  
Georg Varhelyi, Percy Johnson Marshall  
Massimo Pica Ciarrara, D. Augoustinos,  
Bruno Vellut, Veikko Vasko, Chris Butters.

**SOMMAIRE N° 2/83**

- p. 1 Une architecture interdisciplinaire  
par le **Dr. François Vidor**.
- p. 5 Impressions après une visite  
des villes nouvelles de la région  
parisienne par **Anthony Ramsay**
- p. 12 Les problèmes de formation  
en architecture et en urbanisme,  
— compte rendu d'un débat à  
l'Unité Pédagogique  
d'Architecture de Montpellier  
(juin 83)
- p. 19 Exigences en matière d'éducation  
et de formation continue d'un  
urbanisme en pleine expansion,  
par le **Dr. François Vidor**.
- p. 25 English translations.
- p. 32 Information.
- p. 33 A propos de la loi sur  
l'architecture, par **Yona Friedman**

**Abonnement : 100 F par an**  
**Le numéro : 25 F**  
**C.C.P. Paris 10.469-54 Z**  
**Trimestriel**

Dans le cadre du présent numéro un certain nombre de problèmes de base de l'architecture sont évoqués et c'est la raison pour laquelle nous avons jugé utile de présenter, en page de couverture, une illustration des principaux courants de pensée de l'architecture contemporaine, qui ont été exposées et commentées dans nos éditions. Il ne s'agit ni d'une grille définitive, ni d'une classification faite une fois pour toutes. Ainsi, nous sommes prêts à examiner toute critique ou suggestion venant de la part de nos lecteurs. Néanmoins, par les termes «rationalisme» et «empirisme» nous avons tenu à désigner des approches qui, tout en se situant dans une opposition, apparaissent quand même comme partie intégrante d'un «fonctionnalisme» dans son sens élargi. — Cette constatation nous amène à œuvrer en deux directions :

- a) travailler à l'élaboration d'une approche globale et synthétique telle qu'elle est proposée dans le cadre du présent numéro,
- b) continuer à contester tout formalisme débouchant dans un art de pastiches d'inspiration passéiste, ou moderniste.

A. Schimmerling

*Nos lecteurs trouveront dans une feuille annexée au présent numéro, une notice bibliographique se rapportant aux prises de position publiées dans notre revue au sujet des orientations mentionnées.*

Dr. François Vidor

**UNE ARCHITECTURE INTERDISCIPLINAIRE**

*Le Dr. François Vidor, membre de l'Académie des Sciences de Hongrie, met l'accent dans le texte ci-contre, sur la multiplication de nos connaissances dans le domaine de l'environnement. Ce fait exige un effort concerté de coordination de la part des spécialistes en vue d'échafauder une approche globale de l'architecture (et de l'urbanisme) considérée comme une science et un art à la fois. L'auteur appuie ses vues par une analyse sémantique du concept "architecture".*

\*

Avant de nous concentrer sur les aspects interdisciplinaires et / ou globaux de l'architecture - en incluant ses aspects urbanistiques - il nous faut souligner le fait que la croissance du savoir scientifique et technique a fortement influencé les idées dans ce domaine. Il existe aujourd'hui une demande de plus en plus accusée concernant l'exploration d'éléments les plus divers de notre environnement.

Les efforts accomplis à travers les exigences et les demandes formulées par certaines figures prophétiques telles que GROPIUS ou LE CORBUSIER pour aboutir à une compréhension plus profonde de notre environnement sont perceptibles non seulement dans le domaine limité de l'architecture, mais également dans les affirmations exprimées d'une façon différente par des savants de diverses disciplines, ainsi que par des artistes.

Néanmoins, ces efforts orientés vers une approche globale et la lutte pour leur réalisation se sont heurtées à de grandes difficultés de nos jours puisque notre conception moderne de l'univers basé sur l'unité de l'espace et du temps n'a pas pénétré suffisamment notre pensée. Nos jugements de valeur correspondent généralement à des approches plus limitées de périodes antérieures et de ce fait ils ne répondent pas aux besoins de notre époque. Dans son ouvrage publié encore dans les années 50 un des architectes-urbanistes bien connu décrit la tension existant entre notre démarche mentale et l'état scientifique et technologique du monde d'une façon particulièrement expressive :  
"...Quoique nous ressentons à chaque moment les effets du retrécissement de notre monde sur notre manière de penser et

F  
D  
R  
3  
C  
E  
P  
D  
A  
J  
F  
C  
C  
R  
L  
E  
C  
A  
K  
A  
G  
N  
E

d'agir, nous nous comportons encore comme des provinciaux à l'esprit étroit, du fait de notre incompréhension du caractère complexe de cette transformation considérable..!(GUTKIND 1963).

Ce sentiment d'embarras ou d'impuissance est sans doute la conséquence de l'accroissement immense des quantités d'informations et de données tout aussi bien que de celui du nombre de spécialistes et d'experts en tous genres. On peut affirmer sans équivoque que les tendances les plus diversifiées de caractère inter, pluri ou trans-disciplinaires ont fait leur apparition en réaction à cet état de fait dans tous les domaines scientifiques et au delà, également.

Les tendances vers une approche synthétique - et les efforts en vue de saisir la globalité des phénomènes - qui sont tellement caractéristiques de la moitié - ou plutôt pour le troisième quart du siècle - ont été précédées par les mouvements artistiques du début de ce siècle. Les travaux de PICASSO, de MONDRIAN, de BRANCUSI et de KLEE ont préfiguré l'âge atomique ainsi que les optiques scientifiques variées tendant à une compréhension plus fondamentale des choses. Si les traditions formulées au cours du siècle précédent concernant l'unité fondamentale de la recherche et de la création artistique et de celle de la théorie et de la pratique, personnalisée par le savant et le "maître-artiste" n'ont guère été vivantes au cours du 20ème siècle, il faut néanmoins noter que de nouvelles voies et symboles en vue d'unification de nos conceptions du monde sont apparus et se sont développées entretemps.

Examinons dans un premier temps ce que signifie le concept "architecture" où est-ce qu'il nous mène, si l'aspect sémantique de cette notion était explorée? En dénotant les aspects élémentaires de l'architecture dans une perspective historique, le premier sens du mot "architecture" dérive du grec "arkhon" (chef) et du mot "arkhaios" (ancien, vieux, primaire). Le deuxième sens du terme est plus proche de l'essence de l'architecture : l'appellation latinisée de "tectura" (d'archi-tecture) rappelle la racine d'origine grecque ou même pré-hellénique "tekhné". Il n'est pas facile de trouver un équivalent contemporain au mot "tekhné" dans les langages modernes. Selon les dictionnaires d'Oxford et de Webster ce mot signifiait des actes scientifiques, technologiques artistiques et sacramentels à la fois dans les temps anciens. Leur coïncidence ou plutôt leur sens simultané possède une signification pour nous quoiqu'on puisse prétendre facilement que pour les citoyens de l'âge archaïque ce fait devait être considéré comme naturel et ils auraient du faire un effort particulier pour séparer la science, la technologie, les arts et la religion comme nous le faisons aujourd'hui.

A cette époque l'homme s'imaginait bien plus une partie qu'un créateur de l'univers et il fut moins capable d'appliquer des sciences et des technologies différenciées en vue d'une transformation radicale de son environnement. Le processus de différenciation lui même devait se dérouler graduellement et à travers des régressions successives. La décomposition de "tekhné" dans ses éléments devint naturelle quoique dépourvue de tout caractère

processus de devenir sain ou d'établir une harmonie entre l'objet et son environnement.

Jusqu'à présent nous avons mis l'accent sur les aspects globaux de l'architecture sur la base d'associations d'ordre linguistiques y compris ses aspects urbanistiques, ce qui a eu pour conséquence à sacraliser et à intégrer au domaine esthétique cette activité. Bien sûr l'oubli relatif de cette association ne doit pas nous induire à négliger les aspects inter ou pluridisciplinaires qui sont devenus actuels de nos jours et qui ont trait aux relations rationnelles et additives de certains niveaux du présent problème. Si nous prenons en considération ces aspects nous pouvons observer - à côté de nombreuses identités - des différences notables entre les échelles architecturales traditionnelles et les dimensions urbaines voire régionales. Ce phénomène pourrait être illustré par l'exemple d'une expression linguistique s'appliquant à la fois aux langages de l'Europe occidentale et à l'hongrois. Quand on parle de maisons d'habitation ou de constructions, le cadre physique dénommé "maison" apparaît clairement différencié de l'homme, son utilisateur. Dans le contexte de la série des grandeurs en croissance sur le plan spatial le concept primaire est représenté par la cité où le cadre spatial et la population sont conçus comme formant un tout homogène et la différenciation ne surviendra que plus tard. Ce n'est que par la suite que nous serons amenés à préciser si on a tenu compte des établissements faisant partie intégrante de la cité et de la nature de sa population, si on a abordé la planification physique et sociale à la fois. Il est utile de mentionner que la "planification physique"

absolu - au cours des diverses phases du développement de la culture grecque, romaine et européenne.

Par la suite, à certains moments de l'histoire les parties constitutives de "tekhné" signifiaient d'une façon plus ou moins emphatique les structures intellectuelles et matérielles d'une époque. Son dérivatif encore valable aujourd'hui ("texture" "contexte" "textile" en addition à "techniques" et "technologies") pourrait induire nos lecteurs d'ébaucher des associations liées à l'interrelation des choses et des notions sous-jacentes.

En allemand - comme le souligne HEIDEGGER dans un de ses ouvrages - l'expression "Ich baue" (Je construis) et "Ich bin" (je suis) possèdent la même racine, les deux concepts étant associés à notre existence. Le verbe français habiter (vivre) dérive d'un autre verbe auxiliaire indo-européen i, e, "avoir" (to have). Beaucoup d'autres exemples qui indiquent la signification existentielle de l'architecture elle-même ou de ses concepts de base c.a.d. celui de la construction et de vivre quelque part pourraient être retrouvés dans d'autres langages également.

Le mot hongrois "épit" (ép-it) et sa racine ép se réfère au moyen d'une logique linguistique différente à des principes présumés de totalités. En hongrois une personne qui est saine est appelée ép de même qu'un objet qui est complet. C'est ainsi qu' "épités" (construction) ou "épitészet" (architecture) - faisant abstraction de la différence de leur signification propre - symbolisent les tendances de créer une totalité, le

F  
D  
R  
3  
C  
E  
P  
D  
A  
J  
R  
C  
C  
R  
L  
E  
C  
A  
K  
A  
G  
N  
E

en tant que partie intégrante de la planification urbaine a été utilisée et pratiquée plusieurs décades avant qu'on ait jugé opportun de faire appel à la planification sociale proprement dite. On peut expliquer ce fait par l'affinité originelle de ce domaine avec celui de l'architecture conventionnelle, mais en même temps il permet de se rendre compte des obstacles qu'il fallait surmonter pour pouvoir formuler les problèmes particulièrement complexes auxquels nous sommes confrontés dans le domaine urbain, et qui nous imposent de faire appel à la fois aux sciences naturelles et sociales, à la technologie ainsi qu'aux recherches artistiques.

Une approche aussi vaste de caractères globalisant ou pluridisciplinaire à l'architecture et à l'urbanisme pourrait se révéler utile non seulement pour les experts en la matière ; les caractéristiques analogues permettraient de dégager des principes de base non seulement à l'intérieur des groupes de disciplines ou entre ces groupes mais ils pourraient contribuer en même temps au dépassement des frontières encore rigides de l'analyse des systèmes. L'ensemble de ces tâches requière non seulement la création d'une méta-science de caractère interdisciplinaire sans précédent mais également d'un nombre de plus en plus accru de "méta-savants" (ASHBY 1958).

\*

**Bibliographie**

Ashby W.R. (1958) Systems Theory as a new discipline. General Systems. Yearbook of the Society for general Systems Research. Vol.3. Ann Arbor, Michigan.

Gutkind E.A. (1963) Community and Environment. Watts & Co. London.

\*

Anthony RAMSAY, urbaniste écossais, interviewé à Paris par André SCHIMMERLING.

**IMPRESSIONS APRES UNE VISITE  
DES VILLES NOUVELLES  
DE LA REGION PARISIENNE**

\*

*Note : la visite de l'urbaniste écossais a été patronnée par le Conseil des Sciences Sociales à Londres et le Centre National de la Recherche Scientifique à Paris. Son but consistait dans l'étude du système des parcours piétonniers des villes nouvelles et des équipements collectifs de ces dernières.*

\*

A.S. Le schéma de développement, conçu en 1968 s'est-il révélé justifié ?

A.R. Ce schéma a été conçu sur un modèle de développement linéaire, basé sur un réseau linéaire de communications rapides. Ce schéma me paraît quelque peu simpliste. L'abandon des projets tels celui de l'aréotraine Paris - Pontoise révèle la faiblesse de cette conception. La tendance à un développement radio-concentrique a été plus forte que prévue.

Si des modèles géométriques possèdent leur utilité au point de vue de la communication, il semble erroné d'adopter une forme simplifiée en tant qu'image de marque et de l'appliquer sur le terrain sans tenir compte du besoin de flexibilité. Je ne pense pas uniquement aux axes métropolitains mais à la croix de St André à EVRY et au grand axe, dans le style de la randonnée équestre des forêts royales, appliqué dans le cas de plusieurs chemements piétonniers (p. ex. Le Mail des Saules à St Quentin les-Yvelines)

A.S. Que pensez vous de la structure des villes nouvelles ?

A.R. Cette structure basée sur l'idée de densification des centres, est juste en elle-même. L'idée de base a cependant été affaiblie par la réservation de larges espaces à des fins industrielles sans prévoir des chemins d'accès piétonniers aux autres zones. De plus, la réservation de larges espaces urbains à des fins récréatives, la création de surfaces d'eau importantes prévues pour des considérations hydrauliques (retenues ou réservoirs de trop-pleins)

ou esthétiques, affaiblissent la structure en augmentant la longueur des parcours d'un point à l'autre de la ville.

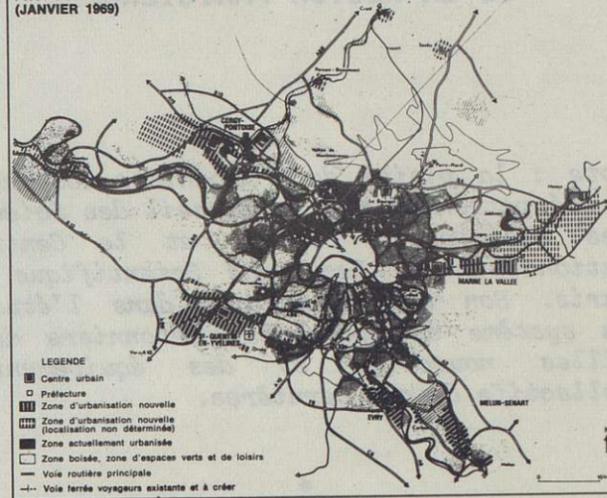
Je note également la localisation des centres urbains - les coeurs de ville comprenant de nombreux équipements : centre commercial, préfecture, hôtels, - autour des stations du sub-urbain, idée juste en soi. Malheureusement ils ont été disposés de manière à enjambrer la ligne de chemin de fer et quelquefois les principales voies de desserte de la nouvelle ville. La multiplicité des voies de communication ainsi que les élargissements nécessaires à la réalisation des jonctions démultiplient les emprises de ces réseaux et les stérilisent en tant que dessertes piétonnières.

La disposition en "dalle" permettant des croisements à niveaux variés par la superposition systématique des divers flux de transport, nécessite ainsi des parcours compliqués pour les voyageurs, malgré le fait que cette disposition ait été adoptée avec les intentions les plus louables. Même dans le cas du centre bien connu de CUMBERNAULD, l'agence de développement a abandonné le modèle à superposition en faveur d'un système d'accès horizontal.

**A.S. Et l'organisation de l'habitat ?**

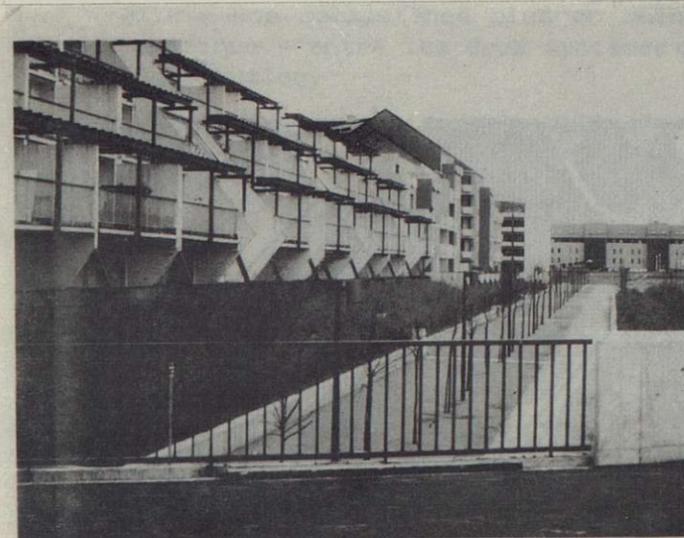
A.R. La manière d'organisation adoptée dans les divers ensembles apparaît sensible et attractif à l'intérieur des coeurs des villes et des zones adjacentes, qui abritent des équipements divers. Le réseau des cheminements piétonniers semble adéquat en tenant compte des données du

SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME DE LA REGION DE PARIS PROPOSITIONS DE MODIFICATIONS (JANVIER 1969)

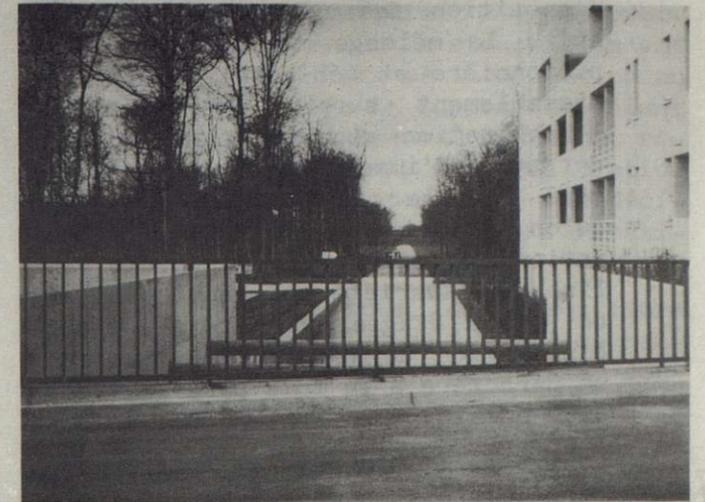


**Légende des photos**

- 1 - Promenade du grand Coquibus, Evry
- 2 - Lac à Plessis le Roi, Melun-Sénart
- 3 - Promenade du grand Coquibus, les Epinettes, Evry
- 4 - Aperçu de la voirie à partir d'une passerelle. St. Quentin en Yvelines



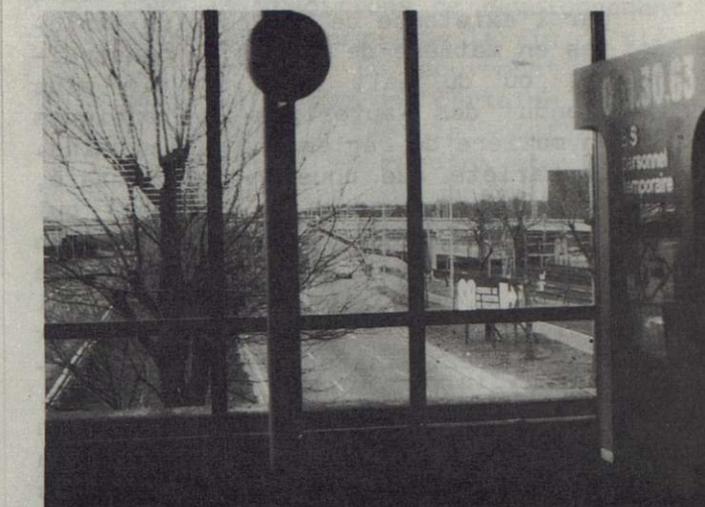
1



3



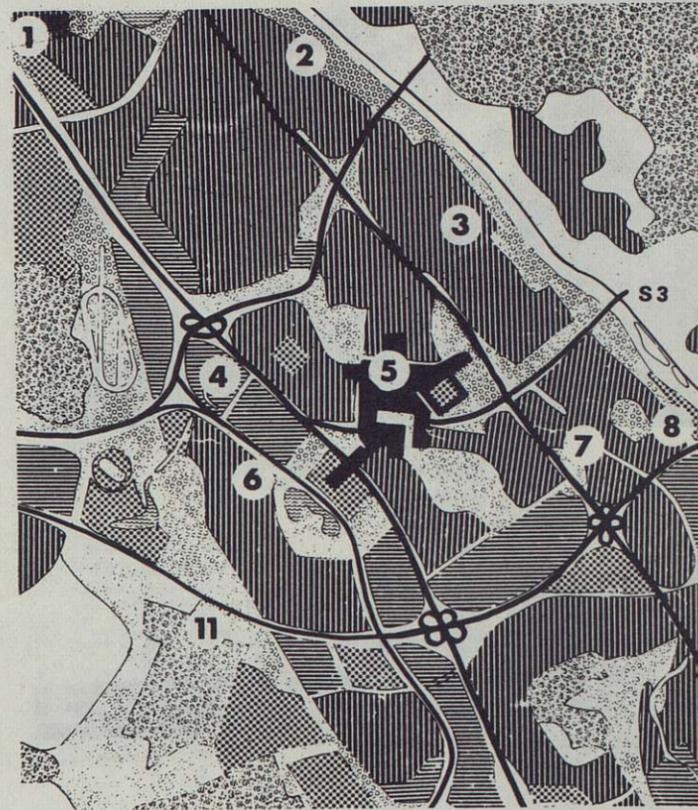
2



4

paysage. Les écoles primaires se distinguent par leurs dimensions modestes et leurs volumes agréables. La disposition des résidences en cours évite le mélange de la circulation piétonnière et véhiculaire. J'ai été passablement surpris de constater l'application plus ou moins uniforme de types d'immeubles de 4-5 étages, même dans le cas où il apparaissait qu'on disposait de surfaces d'urbanisation importantes pour pouvoir réaliser une variété d'immeubles allant de 4. à 2 étages, par exemple. Cette disposition aurait conférée aux rues un caractère à la fois plus intime et plus humain.

La grande variété des formes d'habitat apparaît comme avantageux par rapport aux villes nouvelles écossaises, ce fait s'explique sans doute par l'existence de règles plus strictes en matière de permis de construire, ou du fait d'un pouvoir plus étendu des autorités britanniques en matière de réglementation urbaine. La variété que nous avons constaté, se situe cependant à un degré qui porte atteinte à la cohérence du plan d'ensemble dans certains endroits. Je tiens à mentionner l'intérêt qui réside dans les centres commerciaux secondaires, installés aux rez-de-chaussée d'immeubles d'habitation. Contrairement à ce qui se passe en Angleterre où ces centres sont la plupart du temps installés dans des constructions séparées, ici on a obéi à la volonté de respecter la tradition du commerce de détail, tradition qui fait preuve d'une grande vitalité en France, - malgré l'intrusion des hypermarchés avec leurs immenses



PLAN DU CENTRE D'EVRY

parking, dont un certain nombre ont fait leur apparition au sein des villes nouvelles. Pour le moment il existe une coexistence plus ou moins pacifique - entre les deux systèmes de distribution.

A.S. Que pensez vous de l'architecture de certains ensembles dits "monumentaux" ?

Le centre d'Evry en forme de croix de St André avec ses immeubles d'habitation en forme de Ziggurat, la résidence du Lac à St Quentin en Yvelines, ... etc.

A.R. Les Architectes des "Pyramides" ont réalisé un ensemble très intéressant, compte tenu de l'obligation d'adopter une densité très élevée. Les volumes du bâtiment sont arrangés d'une façon dramatique et les réseaux piétonniers d'accès convenablement disposés. La pénétration de l'ensemble résidentiel par des voies réservés au trafic collectif diminue légèrement la qualité visuelle des espaces.

La résidence le "Viaduc" tire profit d'une localisation quasiment dramatique du fait de la pénétration du volume bâti à l'intérieur du lac. On peut noter comme avantageux la disposition des commerces au sein du quartier de la Sourderie combinée avec la limitation du trafic véhiculaire ainsi que l'adresse dont a fait preuve l'architecte pour créer un environnement résidentiel digne. Personnellement et en raison de mes goûts, je préférerais quelque chose de plus intime et de plus familier.

La Résidence du Lac a été conçu apparemment sur la base de la même logique que les Pyramides. c.a.d. en vue

de créer une atmosphère d'urbanité et une zone d'attraction du secteur commercial par l'application de densité élevées. Sur le plan esthétique cet ensemble me paraît moins réussi. Le gigantisme de la structure n'est guère atténué par sa localisation au bord de l'eau. Je suppose cependant que des problèmes relatifs aux réseaux souterrains, à l'infiltration de l'eau ont pu compliquer les décisions concernant la forme des bâtiments.

A.S. Que pensez vous de l'équilibre Habitat-Travail dans les villes nouvelles de la région parisienne, comparée à celle des villes nouvelles écossaises ? (le problème de la décentralisation).

A.R. En Grande-Bretagne une décentralisation de ce genre trouve ses racines dans la traditions de développement issue des réformes de la fin du siècle dernier. Ce mouvement a été caractérisé par une certaine méfiance vis-à-vis de la civilisation industrielle en rapport avec l'évolution urbaine contemporaine. Après une période de développement intense de villes nouvelles, nous sommes les témoins aujourd'hui d'une concurrence entre les villes satellites et la ville-mère. Les dernières ont été défavorisées du fait de la disparition d'industries traditionnelles et d'emplois du tertiaire. Dans ces circonstances leur stabilité (économique et démographique) est menacée : elles luttent pour maintenir leur population et attirer de nouveaux emplois. En Ile de France nous assistons à une situation analogue : une politique de concessions

en faveur de ce qui sont à même de créer des emplois. Les règlements concernant les encouragements aux implantations industrielles dans la région font actuellement l'objet de controverses aigues.

A.S. Quelles sont les conclusions que vous tirez de votre visite ?

A.R. La crise économique laisse son empreinte sur la politique de développement urbain. Aujourd'hui on tend à favoriser la réhabilitation de vieux quartiers à la place d'une stratégie de développement et de rénovation. En même temps on s'aperçoit que les usagers commencent à préférer les villes petites ou moyennes en tant que lieu d'habitat, dans la mesure où elles assurent un genre de vie plus équilibré. Je pense néanmoins que la création de villes nouvelles trouve encore sa place dans notre développement puisqu'elle offre la possibilité de mettre en pratique un milieu social et des modes de vie innovantes. Il apparaît dans ces conditions encourageant de suivre l'évolution des villes nouvelles en France.

Colloque sur les villes nouvelles

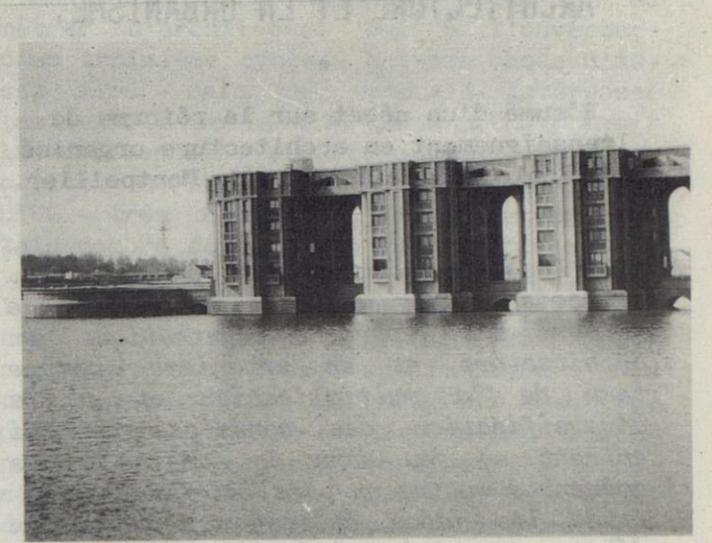
Dans notre numéro 4/82 nous avons annoncé la tenue d'un colloque, sur les villes nouvelles. Ce colloque, organisé par le département d'aménagement régional de l'Université Strathclyde à Glasgow, s'est déroulé au cours des mois de Mai et Juin dernier. Compte tenu du succès remporté par cette manifestation, le département universitaire en question a décidé de l'organiser de nouveau à la même époque en 1984. Pour tout renseignement à ce sujet s'adresser à Mr. Anthony Ramsay directeur du colloque (Department of Urban and Regional Planning, University of Strathclyde, Livingstone Tower, 26 Richmond Street. Glasgow G1 1 XH).

**Légende des photos**

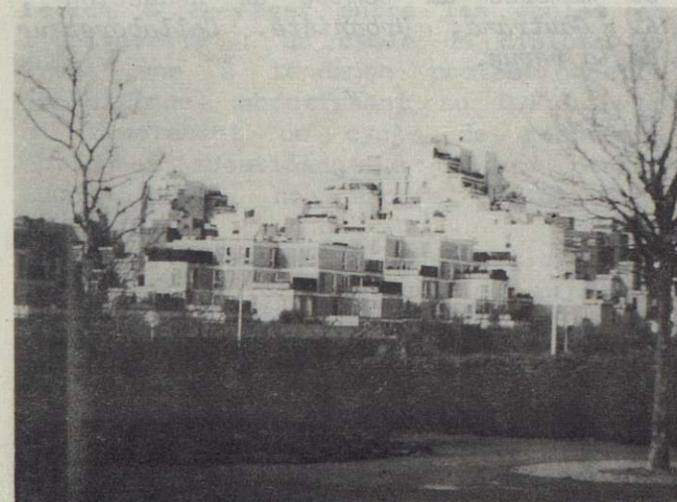
- 5 - Parking près d'un hypermarché. Marne la Vallée
- 6 - Les Pyramides à Evry
- 7 - Le Viaduc. St. Quentin en Yvelines
- 8 - La résidence du Lac. Marne la Vallée



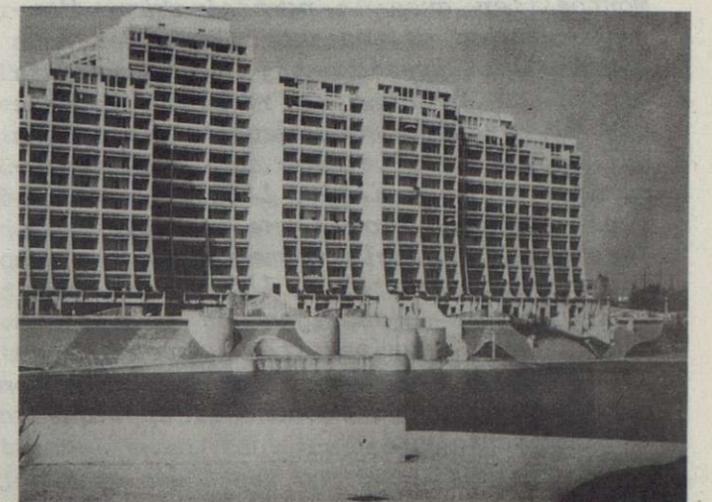
5



7



6



8

## LES PROBLEMES DE FORMATION EN ARCHITECTURE ET EN URBANISME.

\*

Résumé d'un débat sur la réforme de l'enseignement en architecture organisé à l'Ecole d'Architecture de Montpellier.

\*

Les pensées émises par le Dr. François VIDOR sur la nécessité de forger une approche synthétique en architecture et en urbanisme - compte tenu de la multiplication et de la diversification des connaissances qui entrent en jeu dans ce domaine - nous amènent à mettre en parallèle avec cette étude les idées émises au cours d'un débat, organisé par le "Carré Bleu" en Juin 83 à l'école d'architecture de Montpellier avec la participation d'enseignants et d'étudiants. En effet nous voyons les enseignants, les étudiants placés du fait de la réforme proposée par le gouvernement, devant une option qui engage le rôle même de l'architecture dans notre société : l'école orientée vers la préparation à une pratique professionnelle exclusivement, ou d'une façon prépondérante, ou l'école intégrée à un système d'enseignement plus vaste similaire à l'université susceptible de former également des chercheurs en vue de poursuivre des recherches appliquées et fondamentales.

A.S.

\*

On participé au débat :

de la part de l'école : Ph. Cardin Architecte, Président de la Commission Administrative de l'Ecole ; J.P. Foubert Enseignant Sociologue ; M. Rueg Enseignant Architecte ; G. Pavlovski Architecte et Enseignant ; M. Mérindol et R. Moret étudiants de troisième cycle.

de la part de "le carré bleu" : J.C. Deshons et A. Schimmerling, Architectes et membres du Comité de Rédaction ; A. Gautrand, Urbaniste, Collaborateur de la revue.

\*

A. SCHIMMERLING rappelle que la revue "le carré bleu" poursuit une enquête sur la réforme de l'enseignement de l'architecture en France. Il tient à attirer l'attention des participants sur le fait que, l'école de Montpellier se situe dans un lieu particulièrement attachant : dans le cadre du site aménagé par Patrick GEDDES, biologiste, éducateur et urbaniste au début du siècle et dont l'oeuvre est à la base même des tendances qui se font jour en vue d'une éducation humaniste et contemporaine à la fois dans les diverses disciplines de l'environnement : ce qu'on pourrait désigner par l'approche interdisciplinaire (1).

Philippe CARDIN, en sa qualité de Président de la Commission Administrative de l'école donne un aperçu de la réforme proposée par le Gouvernement. Il évoque les trois phases d'étude prévues par le projet : un cycle préparatoire général correspondant au diplôme d'études universitaires générales (DEUG) avec des passerelles à aménager entre les écoles et l'université ; un cycle de diplôme de trois ans à tendance professionnelle (spécifique) aboutissant au D.P.L.G. ; et finalement un cycle de recherche optionnel aboutissant à un soi disant super-diplôme, non encore défini dans ses détails.

Après avoir rappelé la consultation organisée par le Gouvernement au sujet du projet dans les écoles, l'intervenant précise la réponse préparée par la Commission :

"Il y eut trois possibilités : si oui ou non on acceptait ce projet, si on l'acceptait sous certaines conditions,

ou si on le refusait." La réponse pour résumer brutalement a été oui - mais. Oui à l'ouverture sur l'extérieur par rapport aux deux premières années qui étaient baptisées DEUG d'architecture. Oui à l'affirmation de la véritable formation au métier d'architecte. Oui à l'ouverture d'un troisième cycle - quelque chose d'assez flou - mais qui semblait intéresser les membres de la C.A. parcequ'il y avait là une certaine ouverture. Dans le Mais, c'était de dire qu'en ce qui concerne le DEUG - très bien on va accueillir un certain nombre de secteurs universitaires qui vont venir à l'école d'architecture, dont les élèves pourraient repartir ensuite au bout de deux années pour faire autre chose, munis d'un bagage architectural, mais ces deux années de DEUG étaient aussi une préparation pour un architecte professionnel, c'est là que cela paraissait intéressant du fait de son ouverture mais aussi dangereux car on risquait de perdre la spécificité de la formation d'architecte, puisque le texte spécifiait 2-3 années restantes pour l'obtention du diplôme.

Pour le cycle 3 c'est le grand débat - on en parle partout. Je mentionne les réactions de quelques universitaires, dont celles de J.P. FOUBERT qui ressentent le besoin d'une phase supplémentaire ; tandis que les opposants ont dit assez clairement que le troisième cycle va ramener le diplôme au niveau d'un deuxième cycle universitaire. Ce serait alors le fourre-tout. Je suis assez partagé sur cette mesure. Si le Ministère arrivait à contribuer à la formation d'un architecte opérationnel avec tout ce que cela comporte, je crois que c'est une bonne chose.

(1) Voir l'article : Architecture, Education et Ecologie par Chris Butters. N°4/82 du carré bleu.-

J.P. FOUBERT

"Je veux bien faire le point sur la réforme pédagogique, les critiques essentielles ayant été formulées. Le point de départ tient dans la disparité des niveaux existant entre les élèves des Ecoles d'Architecture. La mise en place d'un DEUG permettrait une relative uniformisation des niveaux. Le DEUG, contrairement à son nom, n'est pas un diplôme d'études générales car on y enseigne en priorité des éléments de la discipline spécialisée ; par exemple un DEUG de Sociologie n'a rien à voir avec un DEUG d'Espagnol. Ainsi un DEUG d'Architecture laisserait, bien évidemment, une place prépondérante aux différentes approches de l'espace. D'autre part, le fait que ce DEUG soit un Diplôme à part entière permettrait aux étudiants, que je crois nombreux et qui se sont trompés d'orientation, de se reconvertir dans d'autres institutions sans pour autant perdre de temps. En effet, jusqu'à présent, ces étudiants-là restaient à l'Ecole sous prétexte qu'il ne leur restait que 4 années à faire alors qu'en quittant l'Ecole et en recommençant d'autres études ils ne pouvaient espérer décrocher un diplôme équivalent au DPLG qu'avec, au total, 7, 8 ou 9 ans d'études post-baccalauréat. Si les futurs étudiants sont formés à la hauteur du programme proposé par le Ministère, ils seront au moins au niveau des étudiants sortant de la 4ème année actuelle, voire même à celui du Diplôme".

"Si les étudiants sont effectivement bien formés aux disciplines de l'espace, à la technologie, aux sciences humaines, on peut penser qu'ils vont aborder l'étude spécifique de l'acte de bâtir d'une façon plus aisée et que les enseignants-

architectes vont pouvoir donner la mesure de leur capacité à enseigner. Le DEUG représente un excellent "décrassage" et une excellente préparation et je pense que, dans ces conditions, 3 années pour aboutir au DPLG sont suffisantes dans la mesure où l'on a les moyens matériels pour organiser les certificats".

"Deuxièmement, je pense - et ce n'est nullement péjoratif - que le DPLG tel qu'il est passé actuellement n'a pas d'équivalence dans les facultés de lettres ou de sciences. A l'Université, un 3ème cycle représente un travail personnel avec une recherche beaucoup plus poussée que ne l'est la préparation du diplôme. On reconnaît parfois au DPLG une équivalence des 3 premières années de faculté, dans le meilleur des cas des 4 premières. Donc le DPLG n'est pas considéré par l'Université comme un diplôme de 3ème cycle. On peut discuter de l'opportunité de ce "post-diplôme". Il est vrai aussi que les études "normales" auraient pu être maintenues en 6 ans au lieu d'être ramenées à 5. Quoiqu'il en soit, je crois que cela officialise une chose, que le diplôme architectural devient un diplôme universitaire à part entière alors qu'auparavant cela dépendait du bon vouloir des Directeurs d'UER. De plus, cela n'enlève rien au caractère professionnel du DPLG, bien au contraire".

"Enfin, venons en au "Super-diplôme". Je conçois qu'il suscite des craintes, mais j'ai plus peur de la motivation à avoir peur car elle correspond à un réflexe à court terme de type corporatiste "néo-poujadiste" que du risque d'une dévaluation éventuelle du diplôme, ce qui pourrait être le cas si j'étais étudiant je le concède. Cependant, si les gens sortant avec le nouveau DPLG ont cette formation spécifique,

M. RUEG, après avoir insisté sur la nécessité d'accorder l'enseignement aux réalités sociales et économiques dans le pays, l'intervenant émet des réserves sur le 3ème cycle et le super-diplôme qui le couronnerait :

"Je voudrais revenir sur cette crainte émise par des enseignants professionnels et étudiants aussi - en face de ce monstre qu'on appelle le "super-diplôme". Personnellement je ne suis pas du tout d'accord de favoriser cette angoisse. On a à obtenir une reconnaissance au niveau de nos concitoyens de notre spécificité d'architecte ; dans beaucoup de cas cette spécificité n'est pas reconnue. En se limitant au niveau auquel on veut accéder - le DPLG - qui devrait correspondre à une réponse précise mais non pas à un besoin d'imagination excessive, - et que nos concitoyens n'ont pas réellement besoin de vivre dans une architecture utopique et imaginaire. On a besoin de vivre dans un milieu qui favorise une sorte de confort et de tranquillité à travers tous les espaces bâtis et non-bâtis. Et qu'au niveau du cycle de recherche on devrait assister à la mise en place de propositions et d'inventions qui sont par trop vagues, qu'il faudrait préciser et qui devrait être aussi une Recherche qui pourrait être réinvestie dans l'enseignement. Et si je parle aussi d'essoufflement de l'enseignement c'est que l'enseignement ne se nourrit pas - n'a pas la possibilité de se nourrir de recherches qui seraient des recherches technologiques, qui seraient des recherches urbanistiques, qui seraient des recherches architecturales si elles n'étaient en même temps des recherches pédagogiques ou des pédagogies

16

au pluriel. Je vois des gens motivés qui ont des moyens pour se reposer tranquillement, pour trouver correctement une solution aux problèmes de pédagogie qui pourrait être retransmise à la base des U.P. Ce sont des idées personnelles dont je n'ai pas beaucoup parlé mais qui me paraissent essentielles pour essayer de trouver des solutions à l'essoufflement au niveau des U.P."

A. GAUTRAND

"L'architecture c'est une façon de travailler, de vivre, d'inventer: si l'on connaît un peu non pas l'histoire de l'architecture mais l'histoire du métier d'architecte on se rend compte qu'elle a subi des transformations phénoménales, l'architecte à toujours été un bâtisseur, un constructeur, un entrepreneur depuis des siècles, jusqu'en 1800, moment où s'est produite la séparation du métier de concepteur et d'entrepreneur. A partir de ce moment le métier d'architecte est devenu équivalent de bâtisseur de matières - pierre, puis du béton...etc. Ce n'est pas du tout cela pour moi, l'architecte est un metteur en scène grandeur nature et il agit dans tous les domaines. Aujourd'hui l'image de marque se rétrécit au problème de bâtir. On fait abstraction des espaces intersticiels, c'est le désordre le plus total. On limite la profession à un domaine ridicule mais c'est peut-être des étudiants que viendrait une notion totalement rajeunie de la profession. Il y a quelques dizaines d'années encore on allait chercher un architecte pour organiser un feu d'artifice ou que sais-je, l'architecte c'était pour ordonner la mise en place d'une quantité de choses y compris les êtres vivants".

"Depuis 1968. on a perdu une chose qui était presque la vie de cette connaissance - que tous ceux qui avaient une aptitude à l'imagination, à la création, qui étaient habités par cette sorte de fièvre, cohabitaient ensemble, que ce soit des musiciens, des metteurs en scènes des photographes, des peintres, des sculpteurs ; et après tout je crois il faut distinguer entre la connaissance qui s'enseigne, celle qu'on apprend et puis la formation - qui est une sorte de maturation - qui se fait sans l'intervention des enseignants - au sein d'une collectivité de créateurs. Cette fraction créative existe dans toutes les interventions professionnelles que ce soit chez l'ingénieur, ou le cordonnier et n'importe quel artisanat. L'erreur c'est la division de l'enseignement technique et scientifique et artistique, cette division est purement théorique".

G. PAVLOVSKI

"Ce qui est frappant à l'école d'architecture de Montpellier pour moi c'est un esprit de la pratique : ce qui me frappe c'est que tous les projets sont des études orientées en vue d'une réalisation possible. Je vous dirai franchement qu'à l'école d'architecture de Varsovie on est plus pessimiste et on pense qu'il n'est pas possible de réaliser des projets d'étudiants, alors on fait plutôt des projets théoriques. Il est vrai que peut-être avec ce système on peut rêver plus si on n'est pas forcé de penser à réaliser ce projet".

"Une autre chose : nous travaillons ici dans une région d'une beauté extrême alors il y a à développer une certaine

responsabilité à l'école - nous devons enseigner à fond la connaissance de cette région - il y a des paysages formidables - si donc les projets de nos étudiants devaient être réalisés - je suis personnellement engagé avec Frédéric SZCOT (1) dans une expérience au Vigan - il est important que ce soit fait en accord avec la population. C'est ainsi que grâce à l'initiative des étudiants - qui ont organisé une exposition dans cet endroit - on assistera à une action de réhabilitation qui me semble digne d'intérêt".

"J'enchaîne aux propos d'André SCHIMMERLING qui a mentionné les idées de GEDDES au sujet de l'écologie ; si on prend comme point de départ l'opportunité d'une certaine spécificité de l'école de Montpellier celle-ci devrait se manifester dans la sauvegarde de l'environnement et de la qualité des paysages et dans cette direction il serait utile d'entreprendre une certaine propagande, non pas exactement de la façon dont on procède "par voie réglementaire" mais par d'autres moyens peut-être audio-visuel ou par l'organisation de conférences, car on voit dans des sites remarquables des choses souvent peu agréables, quelquefois laides, voire épouvantables. Dans ce domaine la pratique pourrait être associée à la recherche comme on vient de la remarquer".

A. SCHIMMERLING

Evoque "le rôle de l'antenne pédagogique expérimentale du Luberon, animé par des étudiants de Montpellier et de Marseille avec l'appui du Parc Régional et dont le but est de sensibiliser la population aux problèmes quotidiens de l'environnement".

(1) Enseignant à l'école d'architecture.

17

Ph. CARDIN

Se déclare intéressé par la tâche de vulgarisation de l'architecture à laquelle l'école pourrait contribuer utilement. Il déplore le "désert architectural phantastique" qui existe dans le pays et qui fait que dans le domaine de la maison individuelle p. ex. qu'une infime minorité des constructions soit l'oeuvre d'architectes. Il admet d'autre part que du côté des architectes il y aurait également un pas à faire "pour descendre de leur piédestal".

M. MERINDOL

Qui participe en tant qu'étudiant aux travaux de l'antenne du Luberon tout en affirmant son intérêt sur le plan des travaux et des contacts humains, déplore le peu de moyens mis à la disposition des participants. D'une façon plus générale il regrette l'absence de structure appropriées sur le plan pédagogique permettant la poursuite d'un effort dans une certaine direction, par les étudiants, une fois leurs études terminées, pour approfondir certaines recherches.

"Je me demande en effet comment ce mouvement peut aboutir s'il n'y a pas au niveau de la profession quelque chose d'autre que les structures actuelles. Je ne vois pas comment le travail réalisé par un groupe d'étudiants au sein d'une antenne sur le terrain pourrait être poursuivi normalement à défaut de la mise en place d'une structure appropriée".

J.C. DESHONS

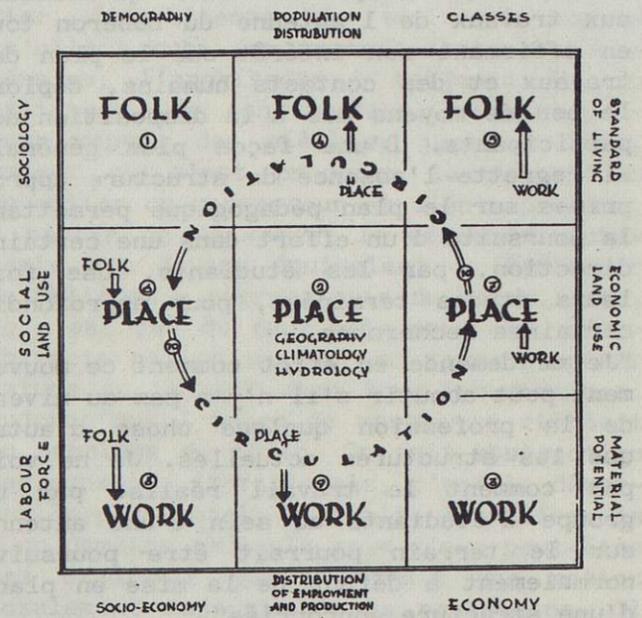
"Les problèmes traités ici me préoccupent autant que les enseignants et les étudiants".

"Je vois quelques points d'espoir, mais

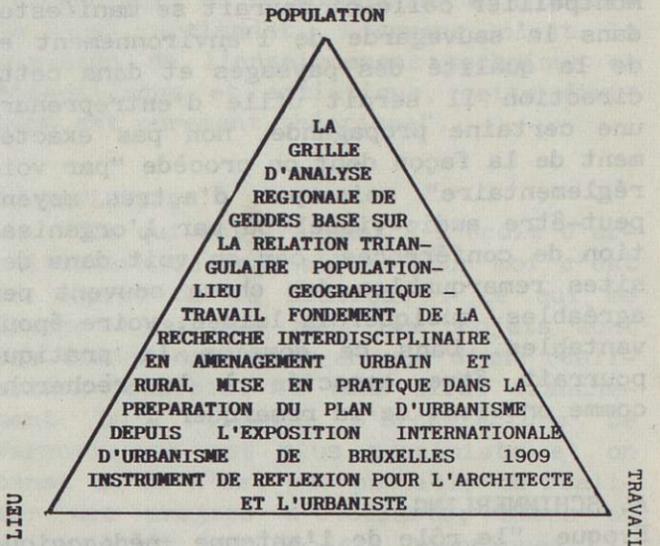
FDR3CEPDAJFCRLECAKACNE

beaucoup plus de raisons d'inquiétude. Est-ce que cette réforme parle de l'insertion des étudiants après les études ? Ce problème est directement lié à l'entrée. Je pense que les écoles ne peuvent continuer sur cette lancée sans une espèce de contrôle de connaissance à l'entrée. Peu importe que ce soit une sorte de vanne ou de robinet...Autrement on va fabriquer des chômeurs".

"Il y a à part cela quelques espoirs dans la réforme, c'est la diversification et que l'U.P. a une chance formidable, être inclus dans un site inspiré. SCHIMMERLING en a parlé dans son exposé ; c'est là que P. GEDDES a fait son expérience, qui n'a pas abouti en raison de la guerre mais celle-ci reste tout à fait d'actualité, l'U.P. de Montpellier pourrait s'appeler "Patrick GEDDES" car ce nom évoque une sorte d'éthique de l'enseignement".



SCHEMATIC PRESENTATION OF MAIN SUBJECTS OF SURVEY OF A CULTURAL LANDSCAPE BY USE OF GEDDES' NOTATION



Dr François Vidor

## EXIGENCES EN MATIERE D'EDUCATION ET DE FORMATION CONTINUE D'UN URBANISME EN PLEINE EXPANSION

*Le présent article résume les pensées de l'auteur sur une approche globale en urbanisme et donne à cet égard des précisions sur les idées énoncées au début de ce N°. Cet exposé trouve naturellement sa place dans le cadre de l'enquête que nous menons sur un plan national et international au sujet du renouvellement de la pédagogie dans les disciplines de l'environnement. (n.d.l.r.)*

L'élargissement constant du champ d'application de l'urbanisme qui se manifeste depuis plusieurs décades constitue un fait bien connu. Même les auteurs qui durant de longues années ont mis l'accent exclusivement sur les données techniques et esthétiques de l'urbanisme ont du admettre - même d'une façon involontaire - que du fait des progrès scientifiques accomplis de nos jours, les données en question ne sont pas éliminées mais deviennent partie intégrante d'une manière de penser élargie caractérisée par l'approche systémique. Il est devenu apparent également que les méthodes plus limitées ont perdu leur efficacité à la fois sur le plan de la description de l'état présent de nos villes et sur celui de leur planification.

Avant d'insister sur les exigences en matière d'éducation et de formation continue à la pratique de l'urbanisme en pleine expansion, il nous apparaît utile d'esquisser les tendances actuelles qui prévalent dans ce domaine. Même si l'on désire toujours "saisir" les divers éléments dans leur globalité, nous sommes conscients que nos efforts en vue de comprendre l'essence d'une agglomération ou d'un ensemble territorial ne constituent qu'une illusion. Ainsi nous sommes amenés à mettre un frein à nos ambitions concernant la détermination des aspects mis respectivement en valeur ou au second plan dans un contexte donné. Par conséquent nos modèles d'aménagement n'ont qu'une validité toute relative ; il n'en reste pas moins vrai qu'ils peuvent être définis en fonction des contenus de la problématique ou de la conception à laquelle nous accordons une priorité.

Il semble que l'urbanisme des années 70 et 80 cherche encore sa place à

l'intérieur de la portion congrue découpée au sein des dimensions temporelles et spatiales de l'univers. En opposition par rapport à la démarche conventionnelle qui consiste dans la connaissance, mise en forme et l'organisation des éléments matériels du monde, l'urbanisme d'aujourd'hui s'attache d'une façon plus accentuée à mettre au premier plan l'homme. La conception traditionnelle qui tend à mettre en relief - quelquefois d'une façon exclusive - le monde extérieur où l'homme n'apparaît qu'en figurant par rapport à la masse imposante de ses productions couvrant le monde entier. Cette conception se développe sous deux directions. Ce n'est pas uniquement sur un plan sommaire que l'étude des rapports sociaux acquière un rôle plus significatif - entre autres du fait de l'emprise progressive des connaissances dérivées de la sociologie, de l'économie et même de la psychologie - mais pour la découverte de sa nature intime, l'homme avide de mieux se connaître devient apte à établir des liens avec les diverses couches de son environnement et à établir avec celui-ci des relations internes et externes plus sophistiquées.

Par rapport à ce qu'on vient d'énoncer il apparaît que la tâche la plus urgente de nos jours consiste à bâtir un pont entre l'approche technico-esthétique d'une part, très souvent étroitement délimitée et celle mettant en avant l'homme dans son contexte social. Sans doute est-ce sur ce point où nous devons apprendre et agir et où nous sommes appelés à dépasser de la façon la plus délibérée nos conditionnements de nature professionnelle, en vue d'ouvrir de nouvelles voies vers un domaine relativement inconnu de recherches urbanistiques, de projets et d'anticipations du futur.

Les contraintes - conscientes et assumées en tant que telles - qu'on vient de mentionner, signalent en même temps le degré de liberté de la planification. Que devons nous explorer, quand dans quel but et dans l'intérêt de qui devons nous le faire ? Nous pourrions poursuivre longtemps nos questions fondamentales qui exigent chacune des **délimitations** et des **décisions**. Il est intéressant de remarquer que "délimitation" et "décision" signifient presque la même chose ; non seulement elles offrent un vaste champ pour la définition des problèmes mais aussi pour l'identification de nos responsabilités propres.

Dans un de nos travaux précédents (1) nous avons esquissé trois possibilités majeures dans la perspective de l'étude **scientifique** de l'urbanisme dans son acception élargie.

Au centre de la **première** approche nous avons situé l'homme. Celle-ci demeure antrope-centrique et confère à l'homme c.a.d. à la société une place prépondérante. Nous constatons que les diverses disciplines sociales (la sociologie, la psychologie) mettent l'accent sur l'homme ainsi que sur son environnement construit et naturel qui constitue de ce fait un champ de projection propre à ces disciplines.

En tant que **deuxième** possibilité nous avons mis en avant l'environnement construit de l'homme c.a.d. les objets produits par l'homme et leurs structures spatiales. Cette approche définit la nature des créations de l'homme, leur localisation et leur organisation et exprime l'homme c.a.d. la société d'une façon indirecte. Elle est la plus proche des traditions de l'urbanisme classique.

En tant que **troisième** possibilité nous avons été amené à mettre l'accent sur un domaine qui s'insère encore d'une façon problématique dans nos conventions, ayant comme fondement l'environnement non encore transformé par l'homme. Cette approche intègre l'homme et sa production au rythme des forces naturelles et tend à déterminer la place de "l'homo sapiens" d'une façon encore plus indirecte que ne le fait notre deuxième méthode précédemment mentionnée. Nous avons caractérisé cette démarche de cosmo-centrique du fait du rôle joué par les sciences physiques et naturelles (physique, biologie, chimie voire astronomie) et de leurs projections sur le plan de l'urbanisme. Ces interactions que nous rencontrons entre les diverses disciplines dénommées couramment "le champ interdisciplinaire" qui sont particulièrement manifestes dans la première approche, nous les rencontrons également au sein de la deuxième où prédominent les données technico-esthétiques. Nous devons souligner cependant qu'il devient de plus en plus nécessaire de rendre homogène les trois approches en question en les subordonnant à un objectif théorique et pratique et par voie de conséquence à rechercher les erreurs dues à l'omission de l'une ou l'autre des méthodes mentionnées.

\*

Quelles sont les conséquences qu'on peut déduire de ce constat en ce qui concerne l'enseignement du thème "urbanisme" ? On peut affirmer sans exagération qu'il nous faut forger une approche homogène contrastant avec les multiples méthodes fragmentées et spécialisées et les préjugés professionnels si caractéristiques de notre époque. Cependant les "spécialistes" ou comme les appelle

Laszlo MOHOLY NAGY - les hommes en "tranches" y compris les urbanistes dans la conception traditionnelle - ne sont plus aptes à résoudre les problèmes dans l'optique précitée.

Il est intéressant de rappeler les réflexions énoncées à ce sujet il y a plus de quarante ans par une personne relativement peu connue chez nous (c.a.d. en Hongrie - n.d.l.r.) en train d'être redécouverte peu à peu - il s'agit de Laszlo MOHOLY NAGY : "l'éducation en "tranches" de l'homme ne peut plus être évitée de nos jours. Il ne faut pas cependant qu'elle atteigne un point où elle atrophie la personnalité humaine, malgré son savoir professionnel" (2).

Au lieu d'élargir son propre centre de vision tel que l'homme primitif l'a fait par nécessité en pratiquant à la fois le métier de chasseur, de bâtisseur, de guérisseur - l'homme d'aujourd'hui, abandonnant le reste de ses capacités, ne pratique que son seul métier. Le poids de la tradition et de l'autorité font peur à l'homme, il n'ose pas s'aventurer au delà d'une sphère du vécu strictement délimité. Il devient spécialiste. Il n'aura pas d'expériences originales. En lutte continuelle avec ses instincts, la connaissance superficielle prend possession de lui, son sentiment de sécurité interne disparaît, il n'ose plus être le propre juge de sa personne. Les spécialistes, semblables à une société secrète puissante lui barrent la route qui mène à des expériences originales, qui sont non seulement possibles pour l'équilibres des instincts, mais également souhaitables.

Le choix de la profession est très souvent déterminé par des circonstances extérieures. L'exercice d'une profession aujourd'hui est tout sauf un acte subordonné aux besoins et aux objectifs de la collectivité. La "vie proprement dite" se déroule à côté du métier qui est très souvent forcé et haï.

L'homme créatif d'aujourd'hui est conscient de ce fait et souffre que les valeurs vitales les plus profondes soient écrasées sous le poids de la pression extérieure (le gain, la compétition). Il souffre de l'exploitation, purement matérielle de sa vitalité, ainsi que de l'aplatissement de ses instincts, du nivellement de ses tensions biologiques.

Les grandes poussées spirituelles dans l'art, dans la littérature, dans le théâtre, dans l'art cinématographique représentent un apport important. L'ensemble de ces expériences promet un monde nouveau qui tend déjà à se matérialiser dans plusieurs endroits. Mais aucune particule de ce mouvement ne peut être comprise indépendamment du tout. L'interdépendance des parties individuelles (science, art, technique, économie, éducation) doit constamment être mise en avant.

Les pensées d'un MOHOLY NAGY conçus dans un contexte social très différent du notre ont été également énoncées par d'autres après lui, pointent en direction de l'essence de la problématique urbaine contemporaine. L'urbanisme est fondamentalement dans l'interaction de ses parties, science, art, économie et éducation.

En ce qui concerne les problèmes de la formation en urbanisme proprement dite, il nous faut poser la question de ce que signifie le fait de vouloir offrir une

image d'une discipline dont les frontières sont imprécises, son degré d'intégration au relativement bas, son niveau "scientifique" par rapport aux sciences exactes arriéré, mais également dont le domaine s'est rapidement développé du fait de l'appropriation des moyens permettant la conservation et la communication d'informations de tout ordre et dont la pratique attend néanmoins des résultats rapides et tangibles.

Faut-il en déduire qu'il nous faut retrécir la formation aux connaissances dont nous disposons aujourd'hui, ou tendre vers des solutions qui cachent nos incertitudes ? Ou à l'inverse adopter une attitude qui consiste à confronter les connaissances positives que nous possédons concernant les facteurs d'évolution des agglomérations avec les incertitudes, pour élaborer des solutions pondérées ?

Ces pôles opposés ne constituent en fait que des accents symboliques. Cependant, compte tenu du fait que dans notre pays les confrontations et le traitement des données sur un niveau élargi ne sont pas encore rentrés dans la pratique d'une façon courante, c'est dans cette direction qu'il faut apparemment nous orienter. Ceci n'exclue évidemment pas le fait que l'évolution historique des idées en urbanisme - y compris les illusions contemporaines - fassent partie de l'enseignement sur un plan critique. Si on se limitait par contre à la description pure et simple des faits (en excluant les contradictions) ceux qui seront appelés d'office à juger des rapports existant en la matière, ne sauront être à la hauteur de leur tâche.

En deuxième lieu il est important que les rôles assumés par les cercles compétents au sein des administrations soient imprégnés par le même esprit. A cet égard il est opportun de dépasser les préjugés bien connus par nous entre autres ceux entre les chercheurs et les planificateurs, entre ces derniers et les représentant des organes de décision et finalement entre les décideurs et le grand public. Nous pourrions évidemment continuer dans cette direction en complétant ces organes par ceux affectés à l'exécution en esquissant de cette façon un système de relations à plusieurs composantes. Nous sommes ainsi appelés à nous demander : quelles sont les valeurs sociales, professionnelles et individuelles qui engendrent des antagonismes ou des tensions...Et que pourrait-on faire pour réduire ces antagonismes ?

Il est évidemment impossible de songer à l'élimination totale des valeurs ou des hiérarchies de valeurs inhérentes aux données urbaines. De ce point de vue il serait utile de connaître les facteurs de conflit en urbanisme et ceci dans l'intérêt du progrès social tout entier. Pour y arriver il faut que l'école développe préalablement un enseignement conforme à celui que nous venons de décrire sommairement.

Nous tenons à mettre l'accent sur une autre idée qui trouve sa place dans l'optique de la formation ou de l'éducation de l'urbaniste. Il s'agit de pouvoir bâtir un pont entre les propositions qui apparaissent comme excessivement réalistes et la pensée utopique qui fait entièrement appel à notre fantaisie. Ce que nous voulons souligner c'est beaucoup

Il nous faut également attirer l'attention sur le fait que dans nos analyses nous ne prenons que très peu en compte les côtés négatifs d'un projet ou alternative. Ceci s'explique vraisemblablement par la persistance de la pensée architecturale qui a joué sans doute un rôle novateur dans l'évolution contemporaine mais qui s'attache à mettre en valeur et de souligner exclusivement l'élément construit du milieu, sans tenir compte des données objectives (sociales, politiques, décisionnelles) qui conditionnent leur système de valeur.

\*

Le professionnel engagé dans la planification qui est censé connaître ce domaine - qu'il s'agisse de l'architecte, du constructeur du sociologue ou du géographe - est cependant appelé non seulement à connaître mais également à reconnaître le système de valeurs de son partenaire. Si l'approche interdisciplinaire fait partie de l'urbanisme - ce qui aujourd'hui est reconnu par les traditionalistes les plus orthodoxes - on peut affirmer sans hésitation que la problématique de la communication interdisciplinaire en fait partie intégrante.

En fait cette problématique se développe le long de deux axes :

En premier lieu il est recommandé que les professionnels les plus divers s'occupant de la ville et de l'aménagement en général (les ingénieurs, les architectes, sociologues urbanistes ou géographes mentionnés plus haut) élaborent à partir de leur propre domaine des qualités d'empathie pour que leurs propres préjugés professionnels se transforment en solutions plus adaptées et pondérées au cas spécifique.

moins de désigner les conséquences des glissements vers l'une ou l'autre de ces possibilités mais le fait que nos propositions soient littéralement en contradiction avec leurs contenus formels. Il n'est pas rare qu'au moment où nous défendons d'une façon acharnée des solutions appropriées découlant des contraintes existantes - nous franchissons justement la frontière menant aux utopies irréalisables. -

Dans le domaine de l'éducation et de la formation continue nous devons prévoir une aire suffisamment vaste à la fantaisie et aux possibilités de jeux qui engendrent la variété intimement liée à celle-ci. Mais pour éviter la frustration, il ne faut pas négliger le respect des données de la réalité. Et avant tout il nous faut faire attention à ne pas mêler deux choses ensemble. Ces mélanges sont souvent la source de solutions tronquées.

\*

Il n'est pas dans notre intention de rendre compte du travail accompli durant le cycle de formation à l'urbanisme dont le programme s'est inspiré des idées évoquées précédemment. Un aperçu de la première partie de ces travaux a paru l'année dernière (3). Nous tenons néanmoins à mettre en relief une idée évoquée dans ce texte. Il nous a paru important que les étudiants inscrits à ce cycle fassent figure de participants à part entière la seule différence qui les sépare des conférenciers étant la compétence de ces derniers dans des domaines particuliers. La communication de l'expérience acquise par chaque auditeur et une condition indispensable de la réussite d'un séminaire pareil.

Le caractère ouvert et libre de ces réunions est d'autant plus essentiel qu'il faut tenir compte trop souvent dans ce domaine de modes ou de courants passagers donnant naissance à des interventions intempestives teintées de volontarisme - qui sont susceptibles de marquer de leur empreinte le déroulement des travaux. Ce phénomène requiert un examen particulier dans le cadre de la programmation de ces séminaires, dont un des objectifs est l'organisation d'une discussion ouverte et sincère qui fait encore trop souvent défaut dans la pratique courante.

Il est d'autant plus important de concrétiser ces idées que la connaissance de la ville - ou notre ignorance à cet égard - ont une portée sociale et économique considérable. Il est également grand temps d'amorcer une critique ouverte à l'égard de systèmes à base quantitatifs ou à l'égard de projets brillants sur le plan graphique mais qui traduisent en formes des normes sclérosées.

Doc. Revue "Városépítés" (urbanisme) 1980, N° 1. Budapest.- Traduction de l'hongrois.

- 1/ Les possibilités et les limites de la créativité en urbanisme. Science de la construction. Tome VI Budapest 1974.
- 2/ L. MOHOLY NAGY. De l'homme en tranches à l'homme intégral. Revue "Korunk" 1930. V. p. 81-86.
- 3/ Une nouvelle forme d'enseignement en urbanisme "Teruletrendezés" (aménagement de l'espace) 1978. 4.

## ENGLISH TRANSLATIONS

### INTERDISCIPLINARY ARCHITECTURE

Dr. François VIDOR

Before the interdisciplinary and/or holistic characteristics of architecture -- now conceived in a broader sense including the urban realm as well -- would be studied, it should be pointed out that the expanding, and at the same time, shrinking tendencies of scientific and technological development tremendously affected the ideas of architecture. We have got witnesses of an ever increasing demand aiming at exploring larger and larger units of our environment in their sophisticated context.

Endeavours to take a fuller grasp of our environment in the interpretations and demands of certain prophetic great men like GROPIUS and LE CORBUSIER can be traced not only in the narrow field of architecture but in the statements -- probably, expressed in more or less different ways -- of the scientists of various disciplines as well as in those of all type of artists.

However, these holistic efforts and the struggle for their realization come up against great difficulties nowadays since our modern scientific conception of the universe concerning the unity of space and time has not penetrated sufficiently into our thinking. Our value judgements generally correspond to former periods' more restricted approaches being inadequate to the present development of our age. In his book published still in the fifties one of the outstanding architect planners depicts the tension between

our thinking and the actual scientific and technological state of the world with a plastic simile :

"...Although we experience at every moment the effects of the shrinking of the world on our ways of thinking and acting, we behave like narrow-minded provincials not understanding the complexities of this tremendous transformation". (Gutkind 1963)

This embarrassment or helplessness is, no doubt, the consequence of the immense amount of data and knowledge "boom" as much as that of the increasing number of specialists and experts. As a counter-effect to this -- and probably, just to our best information -- the most diversified integrational tendencies /interdisciplinary, multidisciplinary or trans-disciplinary ones/ had to appear in all fields of science and beyond them, too.

The integrational trends and synthesizing tendencies -- and efforts to grasp totality -- being so typical of the mid-20th century, or rather, its third quarter were preceded by the artistic movements of the beginning of our century. PICASSO, MONDRIAN, BRANCUSI and KLEE'S works foreshadowed the atomic age as well as the more colourful scientific spectra aiming at a complete seizure of things. Although the tradition of the preceding centuries concerning the demand for the closest unity of research and the works of art and that of theory and praxis in the personality of a scientist-master has not been lively in the 20th century's decades past so far, it must be noticed that newer ways and symbols to unify our conceptions of the world are becoming first recognizable and then gradually explicable.

Thus, architecture symbolizes an ancient, and yet a new since it is a unique form of man's intellectual and practical activities which can be regarded not only as science, technology or a branch of art, but, by virtue of its special nature, as an irresolvable unity of these constituents being the products of human mind.

Let us consider what "architecture" means, where it takes us if the semantic aspect of this notion is analysed. Denoting the elementary features of architecture going back to the distant past the first part of the compound "architecture" is the derivative of Greek "arkhon" /leader, chief etc./ and "arkhaios" /ancient, old, primaeval/. The second part of the compound is closer to the essence of architecture: the Latinized "tectura" /from archi-tectura/ recalls the ancient root of Greek, or probably, Pre-Hellenistic "tekhné". It is not easy at all to find a present equivalent to the word "tekhné" in the modern languages. According to the Oxford and Webster dictionaries this word used to mean scientific and technological as well as artistic and sacramental acts or activities in ancient times. Their joint occurrence, or rather their simultaneous representation has some importance for us, although it may be rightly assumed that for the "citizen of the Archaic age" this must have been natural and it may have given him plenty to think about to separate science and technology or arts and religion as we do it nowadays.

In those days man was rather a part than "reshaper" of his universe and he was less able to apply differentiated sciences and "techniques" for a more drastic transformation of his environment.

Even the process of differentiation must have taken place only gradually and through reoccurring regressions. The decomposition of "techné" into its elements became natural -- although not absolutistic -- only later in the various stages of development of Greek, Roman and European cultures.

Then, in certain historical periods the basic constituents of "tekhné" expressed more or less emphatically the intellectual and material structures of the age. The derivatives still alive /i.e. "texture", "context", "textile" in addition to "technics" or "technology"/ may induce our readers to think or to have free associations, primarily, in connection with the interrelationships of things and notions.

In German -- as Heidegger says it in one of his works -- the expressions "Ich baue" /I build/ and "Ich bin" /I am/ have the same root, being associated to our existence; the French *habiter* /to live, to dwell/ derives from another Indo-European auxiliary verb, i.e. to have. Many other examples which indicate the existential significance of architecture itself or its basic concepts, i.e. that of construction and living somewhere could be mentioned in various languages.

The Hungarian word "épit" /ép-it/ and its root "ép", with a different linguistic logic, also refers to presumed principles of totality. In Hungarian a person who has a sound body and mind is *ép*, or an object that is whole, complete. Thus, *épités* /building, construction/ or *épitészet* /architecture/ /let us not consider now the differences in their meanings/ symbolizes the tendencies to achieve wholeness, the process of becoming healthy or making something complete

as well as bringing something in harmony with the environment.

So far, due to the linguistic associations of ideas, we have emphasized rather the holistic features of architecture and naturally, those of urban planning, which accentuated the sacral and artistic characteristics of this problem area. Of course, the relative neglect of this aspect does not exclude the formerly mentioned inter- or multidisciplinary tendencies, having actuality in these days, too, which touch upon the rationally apprehensible and additive relationships of certain layers of this theme complex.

Taking these aspects into consideration, and parallel to the numerous homogeneous features, significant differences can be observed between the traditional architectural scales and urban, or rather, regional spatial dimensions. Probably, this can be best illustrated by an interesting usage in both the West-European languages and in Hungarian. When flats, houses and/or buildings are spoken about the physical framework called flat, house or, more generally, building is clearly differentiated from man, its user. In the context of expanding orders of magnitude in space the primary concept is the town and the city in which the physical framework and the population are conceived as a whole /i.e. an entity/ and differentiation will take place only later. It is only afterwards that we state whether the establishments of the town or its inhabitants have been thought of or whether physical planning or social planning has been in question. It is worth mentioning that the phrase **physical planning** in the full context of urban planning had been used and practised some decades earlier than **social planning** itself. It might allude to

the original affinity of this problem area to conventional architecture but, at the same time, it means what a great resistance had to be overcome until the ever expanding conceptions of today's problems in urban realm embracing natural and social sciences and technology, together with artistic aspects could be formulated.

Such a broad, holistic and/or interdisciplinary approach to architecture and urbanism\* may prove to be useful not only for the experts of the field; the analogous characteristics may provide governing principles, not only for clusters within and in between various disciplines but it may try open up the boundaries of system analysis. All this seems to claim not only the creation of an unprecedented interdisciplinary meta-science but an ever growing stock of 'metascientists', /Ashby 1958/ too.

\* the term urbanisme is used in the French /urbanisme/ or Italian /urbanistica/ sense.

ASHBY W.R., 1958. General Systems Theory as a New Discipline. General Systems. Yearbook of the Society for General Systems Research. Vol. 3. Ann Arbor, Michigan.

GUTKIND E.A., 1963. Community and Environment. Watts & Co. London.

Dr. Ferenc Vidor Ph. D.  
Professor  
Hungarian Academy of Sciences  
Institute for Research Organization

F  
D  
R  
3  
C  
E  
F  
C  
A  
J  
F  
C  
C  
R  
L  
E  
C  
A  
M  
A  
C  
N  
E

Anthony Ramsay, Scottish town planner, interviewed in Paris by André Schimmerling on 27th April 1982.

### IMPRESSIONS FOLLOWING A VISIT TO THE NEW TOWNS OF ILES-DE-FRANCE

\*

*Note : The visit was sponsored jointly by the Social Science Research Council in London and the Centre National de la Recherche Scientifique in Paris. Its purpose was to explore the footpath systems and also the planning of community facilities in the new towns around Paris in comparison with practice in the Scottish new towns.*

\*

Q1: Was the development strategy adopted in 1965 and amended in 1969 justified ?

A1: The strategy for metropolitan expansion was based on a linear model and focussed on twin transport axes north and south of Paris, running broadly parallel with the Seine. These development areas would be serviced by high-speed transport links with the centre of Paris. This strategy seemed a little naïve to me. The later abandonment of projects such as the Paris-Pontoise aerotrain seems to indicate faulty basic assumptions in the model. Conversely, the pressures tending towards a ring-and-radial pattern of development have been stronger than imagined at that time.

While positive images can be helpful to the planner in trying to explain his proposals to others, it seems unsatisfactory to adopt a simple, symbolic shape as a kind of brand image of selling, and then try to apply this on the ground without sufficient flexibility and rationale. I am thinking here not only of the metropolitan twin lines, but also of the central St Andrew's cross at Evry and the great axis, in the style of rides through royal forests, which has been used for several long footpaths (eg. Mail des Saules, at Saint Quentin-en-Yvelines).

Q2: What do you think of the urban structure of the new towns ?

A2: This has often been based on the notion of compact development at the centre, which is logical in itself. This basic idea, however, has been

negated to some extent by zoning industry in extensive tracts of land without external footpath links to other zones. Similarly, the creation of water surfaces which, while valuable for their primary hydraulic purpose of retaining/storing flood flows of surface-water and nicely landscaped in a manner which displays an ecological empathy, weakens the intended urban structure as far as pedestrians are concerned, in that the presence of large bodies of water increases the length of travel between one point and another.

The idea of using a main railway station as a locational focus for the town core (main shopping centre, county headquarters, principal hotels, etc.) is valid in itself. Unfortunately, these centres have often been laid out so as to straddle the main railway and often also one or more of the widest main roads in the new town. The multiplicity of rail and road tracks and the widenings required for junctions and their approaches broaden more than ever the strip that is sterilised for pedestrian access. The overall effect is that, though the crossing on foot may be quite safe because a footbridge or underpass is provided, a long and sometimes tortuous walk is necessary to get from one side of this transport assembly to another.

A similar criticism of the "stacking" in town centres can be made. The layering into train level, bus and car level, shopping levels, etc. has been done with the best of intentions but without a full appre-

ciation of how fatiguing and complicated travel can be within a three-dimensional grid of routes, especially if vertical lift and route signing are poorly dealt with in the design. Even in the prizewinning centre of Cumbernauld, the development agency has deserted the original stacked in the most recent phases of development, in favour of a more horizontal emphasis.

Q3: And the housing scene ?

A3: The manner of organising things within the local districts seems sensible and attractive in the urban core and in adjoining residential districts which incorporate schools and local shopping facilities. Footpath routes therein are adequate and attractively landscaped, and linkage between these inner districts is usually good. The educational facilities, particularly the nursery-and-primary schools, are noteworthy for their modest scale and pleasant massing : the architects have known how to make them look colourful and appealing.

The arrangement of dwellings in courtyard formation helps to keep pedestrian and vehicular traffic apart. I was slightly surprised to see the fairly common tendency to replicate the traditional tenement (4 or 5 storeys high in the new towns), even where there seemed to be sufficient surplus space to have built the same number of dwellings at say two storeys or a mixture of heights between one and four storeys. This might have

F  
D  
R  
3  
C  
E  
F  
C  
A  
J  
F  
C  
C  
F  
L  
E  
C  
A  
K  
A  
C  
M  
E

achieved a more human scale in the street picture.

It was refreshing to see the great variety in housing style, compared with the housing pattern in Scotland : this may reflect much stricter regulations there for planning and building control, or the greater degree to which the regulations grant discretion to British authorities. This variety was, however, carried to excess in some places - to a point where the layout (considered in aggregate) lost coherency and adjacent buildings clashed a visually with one another.

I would like to make particular mention of the interest which is maintained successfully in the secondary shopping centres situated in the ground floors of housing blocks. In contrast to what is done in the UK where these centres are mostly placed in separate buildings, here one has chosen to respect the traditional of retail outlets in towns, a tradition which demonstrates great vitality in France, in spite of the coming of hypermarkets with their vast car parks, some in the new towns. For the moment, the two systems of distribution co-exist more or less amicably.

Q4: Do you have any observations on the monumental residences such as Le Pyramides in Evry, Le Viaduc in Saint Quentin-en-Yvelines and La Résidence du Lac in Marne-la-Vallée ?

A4: The architects of Les Pyramides have produced a highly interesting and apparently successful layout, given that they were directed to adopt a very high density. The building masses

are dramatically arranged and the interlocking footpath system functions extremely well. The penetration of the estate by bus-only routes detracts slightly from the visual amenity, and the tendency of local residents to use these for walking routes has not been anticipated, but the handiness of the bus services does represent a valuable asset.

Le Viaduc enjoys a potentially dramatic location, projecting into a formal lake. The integration of the shops, etc. into La Sourderie, the adjoining residential area and the restriction of vehicular traffic there combine with the highly competent design skills of the architect to produce a tranquil and dignified environment. My personal taste in design is for something more homely, however.

La Résidence du Lac has been conceived apparently with the same logic as Les Pyramides, ie. to create an atmosphere of urbanity and a secure trading catchment for the town centre through the use of high residential densities in the immediate surrounds of the centre. In aesthetic terms, the former has been less successful. The sheer giantism of the structure is not mitigated significantly by its siting at the water's edge. I suspect, however, that questions of underground conduits, groundwater and derelict buildings may have complicated decisions here about site layout.

Q6: General conclusions ?

A6: The economic crisis has made its mark on urban development policies. There is now an emphasis on the rehabilitation of areas with obsolescent properties, instead of the previous concentration on redevelopment and the creation of new towns. By the same token, people are looking again to small and medium-sized towns as bases for development, corresponding as they do to a more balanced way of life. Nonetheless I believe a place still exists for the building of new towns as an economic stimulus and an opportunity to develop improved physical and social models. It is gratifying to see the continuation of the French new towns programme in such a vigorous and imaginative idiom.

Anthony Ramsay  
8 September 1982

Q5: How does the homes-jobs balance in the new towns of Ile-de-France compare with that of, say, the Scottish new towns (on the point of metropolitan decentralisation) ?

A5: In Great Britain, such decentralisation relates organically to a development tradition which has its roots in the social reforms dating from the late 19th century. This movement has been characterised by a certain suspicion of industrial civilisation in relation to the contemporary city. Following a period of intense development of new towns, we witness in Britain today a struggle for influence between the parent cities and the new towns. The former have been prejudiced by the disappearance of traditional industries and of jobs in the tertiary sector. In this situation their stability (both demographic and economic) to keep their population and to attract new jobs. In Ile-de-France, we witness a similar phenomenon - a policy of concessions given for those who bring new employment to designated parts of the region (eg. the new towns.) The very strict regulation of new jobs in Paris, designed to reinforce this policy, is now a matter of great controversy.

Amended and elaborated in English from a draft in French produced by Dr Schimmerling in August 1982.

F  
D  
R  
3  
C  
E  
F  
E  
A  
J  
F  
C  
C  
F  
L  
E  
C  
A  
F  
A  
C  
I  
E

# INFORMATION

## ADOPTION D'UNE CHARTE EUROPEENNE

DE

### L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

Une Charte européenne de l'aménagement du Territoire, destinée à réduire les disparités régionales et à assurer un développement plus équilibré des pays membres du conseil de l'Europe\*, a été adoptée le 20 mai 1983 à Torremolinos (sud de l'Espagne) par les Ministres européens responsables de l'Aménagement du Territoire.

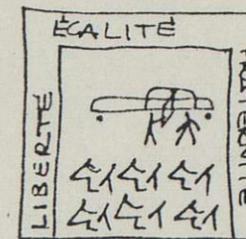
La Charte européenne\*\* définit pour la première fois au plan européen les objectifs fondamentaux de l'aménagement du territoire: développement socio-économique équilibré des régions, amélioration de la qualité de la vie, gestion responsable des ressources naturelles, protection de l'environnement et utilisation rationnelle du territoire.

L'aménagement du territoire, indique en outre la Charte, doit assurer une participation accrue et une information améliorée du citoyen dans la planification de son cadre de vie, ainsi qu'une meilleure coordination entre les divers niveaux de décisions (local, régional et européen) et les différents secteurs d'activités (économie, habitat, équipements collectifs etc.).

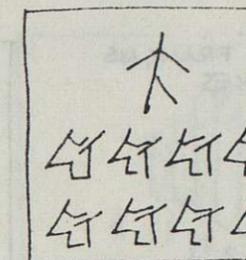
\*Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, République Fédérale d'Allemagne, France, Grèce, Islande, Irlande, Italie, Liechtenstein, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, Royaume-Uni.

\*\*Le texte intégral est disponible sur demande auprès du Service de Presse du Conseil de l'Europe à Stasbourg.

## À PROPOS DE LA LOI SUR L'ARCHITECTURE



L'ARCHITECTURE EST EN ÉTAT DE CRISE.



CERTAINS ARCHITECTES (UNE TRÈS PETITE FRACTION ENTRE EUX)

SONT À LA TÊTE DE GRANDES AGENCES.

LES ARCHITECTES SE PLAIGNENT

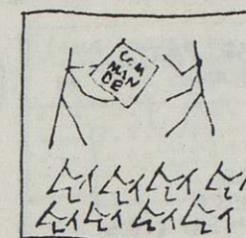


BEAUCOUP D'AUTRES (BIEN PLUS NOMBREUX)

TRAVAILLENT DANS CES AGENCES

DE NE PAS AVOIR DE TRAVAIL.

L'ÉTAT SE PLAINT

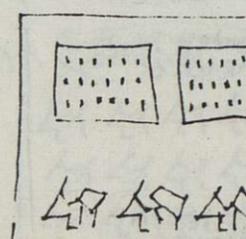


LES GRANDES COMMANDES, LES GRANDS TRAVAUX,

DE NE PAS POUVOIR FINANCER LE MARCHÉ DU BÂTIMENT.

SONT OBTENUS PAR LES GRANDES AGENCES,

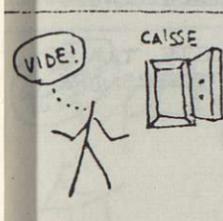
LE PUBLIC SE PLAINT

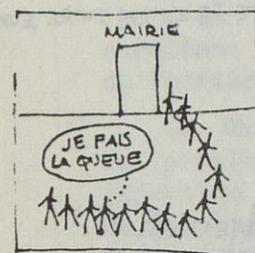


ET MALGRÉ LEUR PERSONNEL NOMBREUX

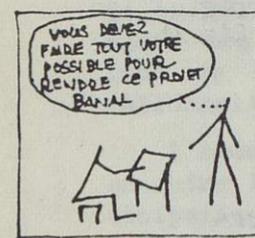
QUE LES BÂTIMENTS QU'IL VIT NE SONT PAS PLAISANTS

L'ŒUVRE DES AGENCES RESTE LES PLUS BANALES





UN ARCHITECTE FRANÇAIS A PEU DE CHANCES D'OBTENIR UNE COMMANDE PUBLIQUE;



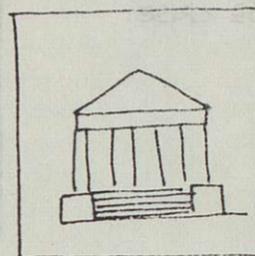
IL A PEU DE CHANCES DE POUVOIR DESSINER UN PROJET INTÉRESSANT,



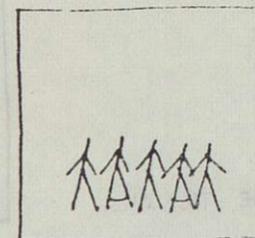
ET, CECI MALGRÉ LE FAIT QUE, BAN AN MAL AN, IL Y AIT TOUJOURS UN CERTAIN NOMBRE DE COMMANDES PUBLIQUES (POUR LES GRANDES AGENCES).



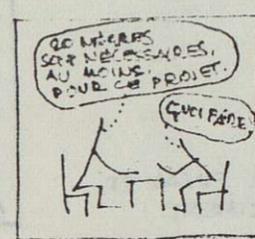
DURANT LES 50 DERNIÈRES ANNÉES LES ARCHITECTES FRANÇAIS LES PLUS CONNUS N'ONT OBTENU QUE TRÈS PEU DE COMMANDES PUBLIQUES



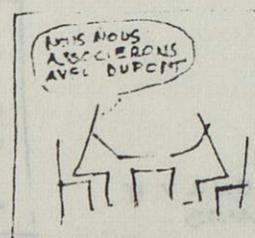
IMAGINONS UNE NOUVELLE LOI D'ARCHITECTURE (QUI POURRAIT ÊTRE VOTÉE PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE)



CETE LOI INTERDIRAIT QU'UNE AGENCE AIT PLUS DE 5 COLLABORATEURS.



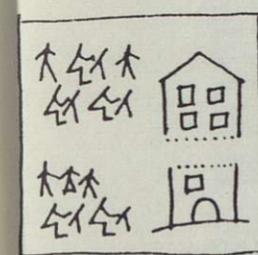
UNE AGENCE DE CETTE TAILLE NE POURRAIT PAS ENTREPRENDRE À ELLE SEULE UN GRAND PROJET.



LA LOI POURRAIT PERMETTRE, PAR CONTRE, L'ASSOCIATION TRINOMIE DE PLUSIEURS PETITES AGENCES.



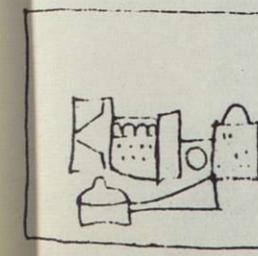
UNE PETITE AGENCE PEUT FACILEMENT EXÉCUTER UN PETIT PROJET.



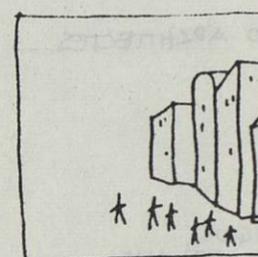
PLUSIEURS PETITES AGENCES ASSOCIÉES PEUVENT FACILEMENT EXÉCUTER UN GRAND PROJET:



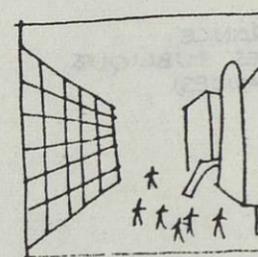
IL SUFFIT POUR CELA QUE CHACUNE DES AGENCES QUI FAIT PARTIE DE L'ASSOCIATION



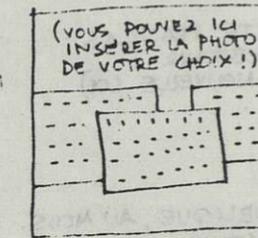
NE RÉALISE QU'UNE PETITE PARTIE DU BÂTIMENT À PROJETER. DE CE FAIT, LES DIFFÉRENTES PARTIES DU BÂTIMENT RECEVRAIENT UN CARACTÈRE DIFFÉRENT



CETE NOUVELLE LOI D'ARCHITECTURE CONDUIRAIT AINSI À LA VARIÉTÉ



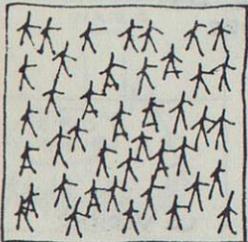
ET PERMETTRAIT D'EN FINIR AVEC LA MONOTONIE GRANDIÈREMENT MÉDIOCRE



QUI CARACTÉRISERAIT LES "GRANDS PROJETS"

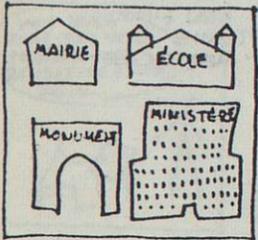


CONÇUS PAR DES AGENCES TROP GRANDES.



IL Y A 20.000 ARCHITECTES EN FRANCE.

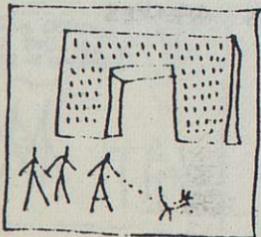
ET CHAQUE PRATIQUE AU MOINS DURANT 30 ANS.



IL Y A, EN FRANCE, 1000 COMMANDES PUBLIQUES (PETITES OU GRANDES) PAR AN.



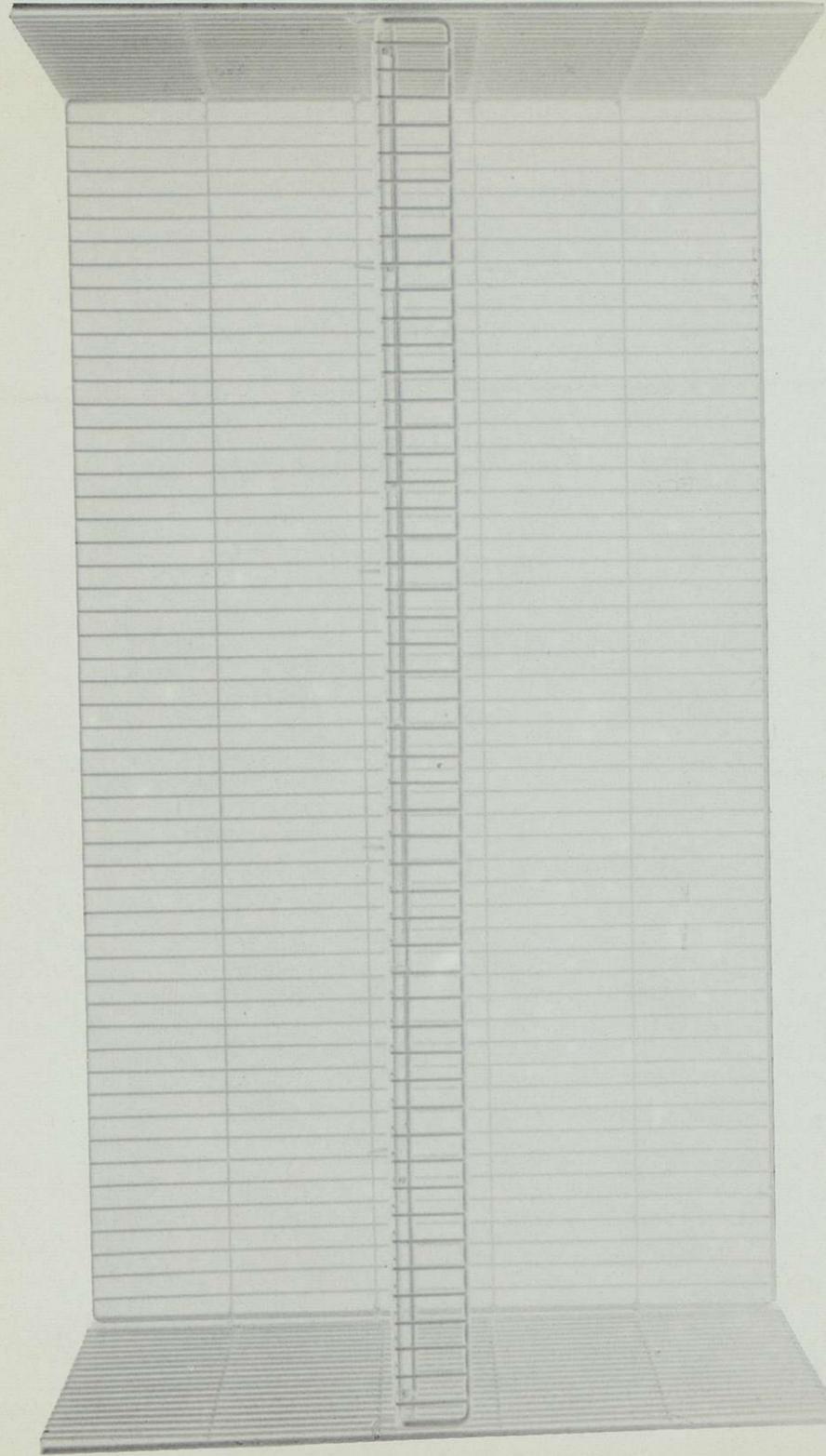
CHAQUE ARCHITECTE FRANÇAIS DEVRAIT POUVOIR OBTENIR (GARANTI PAR LA NOUVELLE LOI)



UNE COMMANDE PUBLIQUE, AU MOINS, DURANT SA VIE ACTIVE.

LA QUALITÉ DE NOS FUTURS BÂTIMENTS PUBLICS NE SERA, PEUT-ÊTRE, PAS MEILLEURE QUE CELLE D'AUJOURD'HUI

MAS CERTAINEMENT PAS FIRE



FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI  
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.



# VUOKKO

# artek

MEUBLES DE ALVAR AALTO

KESKUSKATU 3  
PL 468  
00100 HELSINKI 10  
FINLANDE

TORVINOKA  
4, RUE CARDINAL  
75000 PARIS  
TEL. (1) 325.09.13

